

nous leur en exportions environ 27,000 têtes en mars 1951. C'est dire que notre bœuf est, dans une très large mesure, consommé au pays. Ainsi, bien que les prix des bovins aient diminué au Canada ces derniers temps, ils restent quand même au-dessus du niveau où ils se trouveraient si nous exportions aux États-Unis un excédent considérable.

Cette tendance à une consommation nationale accrue de bœuf se dessinait déjà en 1952. En effet, bien que le chiffre des ventes ait été, en 1952, inférieur de 100,000 têtes à celui de l'année précédente, la consommation nationale nette accusait une augmentation de 15 p. 100.

Grâce à l'augmentation de la consommation nationale et au chiffre inférieur des ventes en 1952, l'excédent acheté par l'Office de soutien des prix agricoles est resté dans des limites raisonnables. Les achats de l'Office se sont traduits par l'expédition au Royaume-Uni de quelque 70 millions de livres de bœuf, aux termes de l'accord de détournement vers la Nouvelle-Zélande; l'Office conserve dans les entrepôts du Canada quelque 20 millions de livres de bœuf. Je voudrais également faire connaître la situation quant aux porcs, au cours d'une période de temps semblable.

À l'heure actuelle le marché du porc est extrêmement solide. Des quantités abondantes sont absorbées par le marché intérieur et les débouchés d'exportation de notre hémisphère. Les prix sont égaux ou supérieurs à ceux d'il y a un an et un marché soutenu est prévu pour le printemps et l'été; les États-Unis seront un client actif, car les abattages de porc là-bas sont inférieurs de 13 p. 100 à ceux de l'an dernier.

Les prix du porc maintiennent assez bien l'avance qu'ils avaient prise dès les années récentes de l'après-guerre. Le prix moyen versé aux éleveurs, pour les porcs, entre 1943 et 1945 étaient de \$16.63 les cent livres. Cette moyenne a monté jusqu'à \$27.27 entre 1950 et 1952.

À l'heure actuelle le prix est de \$27.50 pour les porcs abattus, qualité A, à Toronto; en avril 1950 il était de \$22.47, en 1951 de \$32.45 et en 1952 de \$26.

Le marché du porc a toujours une base solide, en dépit du fait que l'an dernier et cette année-ci, les ventes sont à un niveau égal ou supérieur à celui de la plupart des années quarante, alors que l'on comptait beaucoup sur les exportations à destination du Royaume-Uni.

Les ventes de porcs pour 1952 (alors que plus de 6 millions et demi de bêtes passèrent par les centres de tri) représentaient un volume de ventes venant en troisième place, de toutes les ventes effectuées jusqu'à ce

jour. On estime qu'en 1953 on triera et classera près de 5 millions et demi de porcs, une moyenne dépassant de 16 p. 100 celle de 1946 à 1951.

La vente des porcs offerts en 1952 fut gênée sans doute par l'existence de l'interdiction établie par les États-Unis sur les importations de nos porcs. Toutefois, on a maintenant écoulé la totalité des 64 millions de livres de coupes et de flancs achetés par l'Office des prix agricoles, qui a soutenu les prix du porc dans le courant de 1952. Sur les 98 millions de livres de porc en conserves achetées par l'Office, il reste 71 millions de livres que l'on compte vendre cette année. La liquidation des grandes quantités vendues en 1952 a été facilitée parce que la consommation au pays même des porcs abattus cette année-là dans les centres de classement a dépassé 859 millions de livres, soit une augmentation de 27 p. 100 par rapport à 1951.

J'exposerai maintenant la situation du marché des œufs.

La situation de ce marché est bonne grâce à l'essor économique du Canada et aux débouchés qui s'offrent aux exportations dans notre hémisphère.

Les ventes d'œufs dans le commerce ont atteint 5.4 millions de caisses en 1952, c'est-à-dire qu'elles ne sont restées que de 7 p. 100 en dessous de la moyenne établie pour les années de 1944 à 1949. Pendant la période en question, les exportations à destination du Royaume-Uni ont atteint le chiffre élevé de 2.9 millions de caisses, soit 87 millions de douzaines, en une seule année. Au cours des six années précitées, la consommation, à l'intérieur de notre pays, des œufs vendus par la voie commerciale, étaient de 3 millions et demie de caisses. En 1952, les exportations atteignaient 400,000 caisses, tandis que la consommation intérieure se chiffrait à 5 millions de caisses, accusant ainsi une augmentation de 43 p. 100 sur la moyenne de 1944-1949.

En 1953, on s'attend de voir les ventes diminuer de 10 p. 100 par rapport à celle de 1952. Étant donné que certains signes permettent de conclure que les éclosions de poussins ne dépasseront pas celles de l'année dernière, on prévoit que la production restera, au cours de l'année à venir, parfaitement dans le cadre des besoins du marché canadien et des débouchés extérieurs habituels.

La moyenne du prix des œufs à la ferme était de 43c. la douzaine en 1950-1952, en comparaison de 31c. pour les années 1943-1945. Cette année, le prix moyen chez l'agriculteur a été, jusqu'ici, de 8c. la douzaine plus élevé qu'en 1952.

Au cours de 1952 la production laitière était de 16 milliards 800 millions de livres, une augmentation de 361 millions de livres,